

THÈSE DE

PARIS.

1888

N^o. 107.

UNIVERSITE DE FRANCE. — ACADEMIE DE PARIS

ESSAI
SUR
LES PROPHÈTES
DE
L'ÉGLISE PRIMITIVE
THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Pour obtenir le grade de bachelier en théologie

ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE JEUDI 26 JUILLET 1888, A 4 HEURES

PAR

FREDÉRIC NARDIN

Ἀπὸ οὖν τῶν τρόπων γνω-
σθήσεται ὁ προφήτης. (*Didaché*,
XI, 4.)

Ἀπὸ τῆς ζωῆς δοκίμαζε τὸν ἄν-
θρωπον τὸν ἔχοντα τὸ πνεῦμα τοῦ
θείου. (*Hermès, Mand. XI, 7.*)

Δεῖ γὰρ τοὺς καρποὺς δοκι-
μάζεσθαι τοῦ προφήτου. (*Eu-
sébe, H. E., V, 18, 8.*)

PARIS

IMPRIMERIE DE CHARLES NOBLET ET FILS

13, RUE GUJAS, 13

1888

ESSAI
SUR
LES PROPHÈTES
DE
L'ÉGLISE PRIMITIVE

ESSAI
SUR
LES PROPHÈTES
DE
L'ÉGLISE PRIMITIVE

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS
Pour obtenir le grade de bachelier en théologie
ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE JEUDI 26 JUILLET 1888, A 4 HEURES

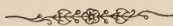
PAR

FRÉDÉRIC NARDIN

Ἀπὸ οὖν τῶν τρόπων γνω-
σθήσεται ὁ προφήτης. (*Didaché*,
XI, 4.)

Ἀπὸ τῆς ζωῆς δοκίμαζε τὸν ἄν-
θρωπον τὸν ἔχοντα τὸ πνεῦμα τοῦ
θεῖου. (*Hermas, Mand. XI, 7.*)

Δεῖ γὰρ τοὺς καρποὺς δοκι-
μάζεσθαι τοῦ προφήτου. (*Eu-
sèbe, H. E., V, 18, 8.*)



PARIS
IMPRIMERIE DE CHARLES NOBLET ET FILS
13, RUE CUJAS, 13

1888

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Examineurs de la soutenance :

M. MASSEBIEAU, Président de la soutenance.	
MM. MASSEBIEAU	}
SABATIER	
PH. BERGER	
	Examineurs.

La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver les opinions particulières du candidat.

A

M. LE PROFESSEUR E. MÉNÉGOZ

Témoignage de respectueuse affection



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41547908_0001

INTRODUCTION

La question des prophètes de l'Église primitive et de leur rôle au sein des communautés est d'autant plus intéressante qu'elle a été moins étudiée jusqu'ici.

En effet, dans les diverses histoires ecclésiastiques, et même dans les monographies sur la constitution des anciens groupes chrétiens, ils sont à peine mentionnés, quand ils ne sont pas complètement passés sous silence : on n'avait sur eux que des textes peu nombreux et peu décisifs. D'ailleurs, ils disparurent bientôt de l'histoire.

Il y a pourtant dans le Nouveau Testament certains passages qui faisaient supposer que leur influence avait dû être considérable à l'origine (1 Cor., XII, 28 ; Éphés., IV, 11, etc.). Mais ce

n'était qu'une impression. La *Didachè*, découverte en 1884, est venue éclairer ces textes et nous permettre de nous faire une idée plus précise des nouveaux *nabis*.

M. Weizsæcker a consacré, depuis, un paragraphe à la prophétie chrétienne (1). Un article (2) de M. Haller, que nous a communiqué M. le professeur Ménégoz, nous a décidé à faire une étude du sujet. Il va sans dire que nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé la matière et d'être arrivé à des conclusions absolument exactes. Qui oserait jamais se flatter d'atteindre à la vérité, surtout en critique historique, alors que toujours peuvent surgir de nouveaux documents qui viennent modifier les résultats acquis ! Heureux serons-nous si nous contribuons pour notre part à attirer l'attention sur un point obscur et inexploré de l'histoire religieuse : d'autres plus compétents y apporteront de nouvelles lumières.

(1) *Das apostolische Zeitalter*, Fribourg, 1886, pag. 584-588.

(2) *Die Propheten der nachapostolischen Kirche*, dans les *Études théologiques du Württemberg*, 9^e année, 1888, 1^{er} fascicule.

ESSAI
SUR
LES PROPHÈTES
DE
L'ÉGLISE PRIMITIVE

CHAPITRE PREMIER

L'ESPRIT PROPHÉTIQUE CHEZ LES HÉBREUX. — IL SUBSISTE
AVEC LES APOCALYPSES JUIVES JUSQU'À LA VENUE DU
CHRIST ET PASSE DANS L'ÉGLISE CHRÉTIENNE PRIMITIVE.

Chez les Hébreux, le prophète s'appelle *rohè* (*voyant*) ou *nabi* (1 Sam., IX, 9; 1 Chr., XXIX, 29; 2 Chr., IX, 29; Ésaïe, XXX, 10; Amos, VII, 12). C'est un homme à qui Dieu communique son esprit et fait connaître sa volonté. Parfois aussi des femmes sont inspirées (Exod., XV, 20; Jug., IV, 4; 2 Rois, XXII, 14-20; Néhémie, VI, 14; Ésaïe, VIII, 3).

Les prophètes paraissent avoir été très nombreux en Israël, et avoir formé une classe particulière (1 Rois, XVIII, 4; XX, 35; XXII, 6; 2 Rois, II, 7-17; Jérémie, XXIII, 9); mais on a l'impression que la plupart d'entre eux étaient de simples devins et « prophétisaient de leur propre mouvement,

suivant leur propre esprit (Ézéch., XIII, 2-17) » ; ils sortaient probablement des écoles de prophètes (1 Sam., X ; XIX ; 2 Rois, II ; IV), et vivaient des dons de ceux qui venaient les consulter (1 Sam., IX, 7-8) ; quelques-uns semblent même avoir trafiqué de leur ministère (Michée, III, 5 ; Jérémie, VI, 13 ; Ézéchiél, XIII, 17-19). C'est qu'ils n'avaient pas été choisis par l'Éternel. Le seul vrai prophète est celui qui a reçu sa charge de Jahveh, qui est en quelque sorte « son confident (1) ». Il connaît l'avenir soit par des visions, soit par des songes (Job, IV, 12 ; VII, 14 ; XIII, 14-15). Aussi on le « consulte sur les affaires importantes (2) ». Il peut prévoir l'avenir et influencer sur les desseins du Maître de l'univers (1 Rois, XVIII, 17 ; Jérémie, XXXVII, 3) ; son union intime avec la volonté divine lui donne une puissance extraordinaire ; c'est l'ardeur de la prière d'un Élie qui fait revenir l'âme du fils de la veuve de Sarepta ; c'est la ferveur de son intercession qui obtient pour la terre longtemps desséchée la pluie bienfaisante du ciel ; « tout l'effort de sa volonté est tendu vers ce qu'il attend et ne voit pas ; sa foi s'impose à tout, domine la nature (3) ». Dieu répond, vaincu comme autrefois, dans la lutte avec Jacob.

Mais la mission du prophète a surtout pour but de maintenir intact le vrai culte. Quand le peuple

(1) Kuenen : *les Livres prophétiques*, page 6.

(2) *Ibid.*, page 6.

(3) Ph. Berger, notes de cours

se laisse aller à l'idolâtrie et à l'immoralité, quand il s'allie aux nations étrangères, le *nabi* fait entendre sa voix.

Il rappelle les bienfaits de Dieu, l'ingratitude du peuple, la punition qui l'attend; l'Éternel pardonnera cependant à la nation pécheresse si elle revient à lui. Le prophète est le défenseur de la veuve, le protecteur de l'orphelin, l'adversaire de toutes les oppressions (Ésaïe, I, 17). Représentant de la religion en esprit et en vérité, il lutte contre les pratiques tout extérieures (Ésaïe, I, 11-14; Amos, V, 21-23).

Porte-parole de Dieu, il est d'autant plus puissant qu'il est plus intimement uni à la Divinité; sous l'obsession de cet esprit qui le tourmente, le berger Amos devient un tribun ardent dont les riches de Samarie entendront les virulentes apostrophes. Le Seigneur a parlé, qui ne prophétiserait (Amos, III, 8)? C'est lui qui dit au *voyant* ce qu'il doit redire au peuple; il parle par la bouche du *nabi*: « Humiliez-vous, superbes; prêtez l'oreille à sa voix, peuples de la terre »; l'inspiré ne dit rien de lui-même; « l'Esprit de Jahveh le pousse à parler. Pé-né-tré de cet Esprit, il ne peut faire autrement (1) » :

Sous le Dieu, son âme oppressée
Bondit, s'élance et bat son sein.
La foudre en ses veines circule (2).

(1) Kuenen, ouvrage cité, page 10.

(2) Lamartine, *l'Enthousiasme*.

Quelle est l'autorité du *voyant* ? C'est l'inspiration même. « Qu'est-ce que la vraie inspiration, qu'est-ce que la fausse inspiration ? Comment les reconnaître ? Ce problème hanta les Hébreux. Ce qui distingue le vrai prophète du faux prophète, cela se sent, mais ne se démontre pas. Il n'y a pas de criterium (1). On comprend l'importance de ce discernement, car l'Éternel met parfois un esprit menteur dans la bouche des *nabis* quand il veut perdre les rois idolâtres (1 Rois, XXII, 20-23).

L'influence des prophètes fut très considérable. Leur inspiration « fut l'âme d'Israël, apôtre de Dieu (2) » au milieu des peuples. Vivant à une époque sombre, ils ne désespérèrent jamais de l'Éternel; leur foi grandit à mesure que leurs espérances devinrent plus chimériques à vues humaines; ils attendent la délivrance avec un roi temporel qui sera de la race de David. Cette espérance se spiritualise peu à peu. Israël succombe; Juda est renversé. Le prophétisme continue durant l'exil. Le peuple châtié revient à Jahveh qui pardonne; les Juifs retournent à Jérusalem; quelques-uns restent à Babylone, d'autres se fixent à Alexandrie et dans le monde grec; mais tous les yeux sont tournés vers la Ville sainte; la foi juive est si puissante qu'elle s'impose. « A partir d'Alexandre le Grand, tous les peuples de l'ancien monde commencent à regarder

(1) Ph. Berger, notes de cours.

(2) A. Sabatier, notes de cours.

vers l'Orient ; l'espérance d'Israël devient l'espérance universelle ; elle est comme le phare lumineux vers lequel tous les exilés regardent (1). »

L'esprit prophétique ne disparaît pas, car il ne peut mourir, mais il se transforme ; le messianisme devient le thème de sa prédication. Bientôt arrivent de nouveaux malheurs : les Juifs sont asservis aux Romains ; les espérances messianiques se ravivent, on compose des apocalypses « dans lesquelles est annoncée l'apparition imminente du libérateur (2) ». « On vit dans une attente continuelle (3). » « Chaque jour on croit être témoin de la catastrophe finale annonçant l'arrivée du Messie (4). » Le peuple juif est toujours aux extrêmes de l'exaspération et de l'enthousiasme (5). Les visions sont nombreuses, les apparitions surnaturelles fréquentes. « Plus le Juif souffre, plus l'étranger l'humilie, plus il sent grandir sa foi en l'avenir promis (6). »

Pendant les premières années du premier siècle,

(1) A. Sabatier, notes de cours.

(2) Ce genre littéraire paraît avoir commencé avec le livre de Daniel, qui remonte, suivant l'opinion généralement admise aujourd'hui, au temps de la persécution d'Antiochus Épiphane (aux environs de l'an 166 avant J. C.). Voy. *Encyclopédie des sciences religieuses*, art. *Apocalypses juives*, par M. Maurice Vernes.

(3) Voyez Ed. Stapfer, *Idées religieuses en Palestine à l'époque de Jésus-Christ*, page 79.

(4) *Ibid.*, 79.

(5) *Ibid.*, 80.

(6) *Ibid.*, 113.

l'idée messianique arrive à son paroxysme d'intensité (1). « Aux jours mêmes de la vie du Christ, il semble que la souffrance soit à son comble. On n'attend plus rien des hommes mais tout de Dieu, tout du miracle. Quand vous souffrirez, réjouissez-vous. Plus le malheur sera terrible, plus aussi la délivrance sera prochaine (2). »

Cette attente continuelle du Messie était « une des sources les plus pures et les plus vives de la piété ». Elle portait à la vigilance, au jeûne, à la prière. Elle favorisait l'ascétisme et l'austérité de la vie (3).

Les Esséniens se distinguaient entre tous par leur esprit d'austérité et d'exaltation ; au dire de Josèphe, il y avait parmi eux des visionnaires et des prophètes. Un jour, un certain Manahem, ayant vu Hérode jeune encore, lui prédit qu'il serait roi des Juifs (Antiq., XV, 10, 5 ; voyez encore XVII, 13, 3).

Philon développait la théorie de la passivité complète du sujet inspiré (4) qu'adoptèrent plus tard les Pères apostoliques ; il se croyait lui-même prophète (5).

Enfin parut le dernier des *voyants* hébreux, Jean-Baptiste. Il avait un vêtement de poil de chameau (6)

(1) Voyez Ed. Stapfer, *Idées religieuses en Palestine à l'époque de Jésus-Christ*, page 114.

(2) *Ibid.*, 115.

(3) *Ibid.*, 129.

(4) *Quis rer. divin. hæc.*, I, 511 ; *De special. legibus*, II, 343 ; *Quod omnis probatur*, II, 548.

(5) *De Cherub.*, parag. 9.

(6) Cette manière de se vêtir ne semble pas avoir été

et une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage (Marc, I, 6). Il s'imposait des privations (Matth., XI, 18). Il s'appelait la voix de celui qui crie dans le désert (Matth., III, 3) ; mais le peuple voyait en lui un prophète (Matth., XIV, 5 ; XXI, 26 ; Marc, VI, 15 ; XI, 32 ; Luc, VII, 26-29 ; XX, 6).

L'esprit prophétique se conserva dans le judaïsme jusqu'au temps du Christ. Ainsi (Luc, II, 36), nous rencontrons une prophétesse du nom d'Anne ; de même d'après l'auteur du quatrième évangile, Caïphe aurait prophétisé que Jésus devait mourir pour le peuple dans l'année même, afin que la nation ne pérît point (Jean, XI, 50-52). Jésus met ses auditeurs en garde contre les faux prophètes qui viennent sous la peau de brebis, mais qui, au dedans, sont des loups ravissants (Matth., VII, 15).

Un peu plus tard, Josèphe parle de Hyrcan, prophète (Antiq., XIII, 10, 7) ; et de Essæus qui était d'une famille où l'on n'avait jamais ni trompé, ni menti dans les prédictions (Bell. jud., I, 3, 5). Josèphe, lui aussi, se croyait prophète ; mis en présence de Vespasien, il lui prédit l'empire : *Σὺ Καῖσαρ, Οὐεσπατιανὲ, καὶ αὐτοκράτωρ σὺ καὶ παῖς ὁ σὸς οὗτος* (Bell. jud., III, 8, 9).

Avec le Christ commence une nouvelle période du prophétisme, la période chrétienne. Il y a différence.

spéciale au précurseur de Jésus, car Zacharie dit, en parlant des prophètes : « Ils ne revêtiront plus un manteau de poil pour mentir (XIII, 4). »

non d'essence, mais de degré. Jésus était regardé comme prophète (Matth., XIII, 57; XVI, 14; XXI, 46; Marc, VI, 15; Jean, IV, 19; IX, 17); « celui qui doit venir dans le monde (Jean, VII, 40-52; VI, 14) ». Il semble même avoir accepté ce titre (Luc, XIII, 33). Ses compatriotes étonnés se demandent souvent d'où lui viennent une telle sagesse et des actes aussi extraordinaires (Matth., XIII, 54; Marc, VI, 2). D'ailleurs il fait tout ce que faisaient les anciens prophètes; il accomplit des miracles, il prédit l'avenir (voy. *Discours eschatologiques*, Matth., XXIV; Marc, XIII; Luc, XVII, 21-37; XXI, 6-28). Comme les anciens *nabis*, il tonne contre le formalisme religieux (Matth., XXIII) : « Il est prophète comme Élie, comme Jean-Baptiste, pour amener son peuple à la repentance. Son enseignement est le couronnement de la prophétie. Jésus diffère des anciens prophètes en ce que ceux-ci ne possédaient l'Esprit que dans une certaine mesure, et lui possède l'Esprit sans mesure; l'Esprit était intermittent chez les anciens prophètes; sa visite les jetait dans un état d'extase, d'exaltation; chez Jésus-Christ, il est permanent. Mais ce qu'il y a de remarquable en Jésus prophète, c'est le ton tranquille, la teneur modérée, parfaite de ses discours, de son enseignement, sans que l'inspiration y éclate dans un moment plus que dans un autre; ce qui est inspiré en Jésus-Christ, c'est son état intérieur (1). »

(1) A. Sabatier, notes du cours de dogmatique.

Après l'ascension du Christ, le Saint-Esprit, en descendant sur les disciples le jour de la Pentecôte, leur communiqua différents dons; à l'un, le don de la prophétie; à un autre, le don des langues, etc. La prophétie change de caractère.

Jésus a annoncé qu'il reviendra. On prophétise donc sur son retour. L'Esprit passe du judaïsme dans les églises judéo-chrétiennes tout d'abord, et ensuite dans toutes les églises. Le prophétisme dans les communautés chrétiennes est donc d'origine juive. C'est un point qui nous semble acquis par ce qui précède. C'est en effet en Judée que se maintint l'inspiration, ou tout au moins la croyance à l'inspiration prophétique, jusqu'au Christ; c'est dans les communautés judéo-chrétiennes que vécut d'abord la foi au prochain retour du Christ, à la réalisation de son royaume.

L'Esprit passa donc dans les communautés chrétiennes. D'ailleurs, Jésus l'avait annoncé : « Voici je vais vous envoyer des prophètes (Matth., XXIII, 34) »; il avait également prédit pour les derniers jours l'apparition de nombreux faux prophètes (Marc, XXIII, 22). Plusieurs même au jour du dernier jugement lui diraient : « N'avons-nous pas prophétisé en ton nom? » (Matth., VII, 22.) Aussi, après la descente du Saint-Esprit, les *voyants* chrétiens se multiplièrent-ils. Quelques-uns descendent de Jérusalem à Antioche; parmi eux Agabus se lève, et prédit qu'il y aura une grande famine par toute la terre (Act., XI, 27-28). Plus tard, il rencontre

Paul à Césarée, prend la ceinture de l'apôtre, s'en lie les mains et les pieds : « C'est ainsi, dit-il, que les Juifs de Jérusalem lieront l'homme à qui appartient cette ceinture, et le livreront aux mains des Gentils (Act., XXI, 10-11). » Dans cette même ville de Césarée demeurait Philippe l'évangéliste dont les quatre filles prophétisaient (Act., XXI, 9); l'église d'Antioche comptait aussi des *voyants* (Act., XIII, 1); le Seigneur apparaissait souvent à Paul en vision, comme autrefois aux anciens *nabis* (Act., XVI, 9; XVIII, 9; XXIII, 11; XXVII, 23; 2 Cor., XII, 2). L'apôtre monte à Jérusalem par suite d'une révélation (Galat., II, 2).

L'Apocalypse se donne expressément comme une prophétie (I, 3); l'auteur est ravi en esprit, et Dieu lui dévoile les choses à venir (I, 10). Il engage les apôtres et les prophètes (1) à se réjouir de la chute de la grande Ville (XVIII, 20); il appelle « heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de son livre (XXII, 7) »; il avertit quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre (τῆς προφητείας τοῦ Βιβλίου τούτου), de ne pas y ajouter, sinon Dieu le frappera des calamités qui y sont décrites; si ce lecteur retranche des paroles du livre de cette prophétie (τοῦ Βιβλίου τῆς προφητείας ταύτης) Dieu lui retranchera sa part de l'arbre de vie et l'exclura de la Ville sainte (XXII, 18-19).

(1) Il faut ici entendre les nouveaux prophètes; s'il avait voulu parler des anciens prophètes, il eût dit : Les prophètes et les apôtres.

Cet esprit se manifesta dans l'Église primitive pendant tout le premier siècle et la plus grande partie du second.

Quadratus et Ammia de Philadelphie précèdent de peu les prophètes montanistes (Eus., H. E., V. 17), Justin (1) se glorifie devant Tryphon des dons prophétiques accordés à plusieurs chrétiens (*Dial. adv. Tryph.*, 82 : παρ' ἡμῶν καὶ μέχρι νῦν προφητικὰ χαρίσματα ἐστίν; voyez *ibid.*, 88). Souvent « il relève ce fait que l'esprit de révélation, éteint chez les Juifs, s'est réveillé chez les chrétiens (*ibid.*, 82, 87) », en vertu d'une promesse divine (Joël, II, 28-29). « La plupart des hommes éminents de cette époque sont entourés d'une auréole prophétique (2). » Ignace en appelle à un oracle de l'esprit (3); voyez aussi Mé-liton (4) et Polycarpe (5).

Il nous reste un écrit apocalyptique du second siècle, le *Pasteur d'Hermas*. Comme l'auteur de l'Apocalypse johannique, Hermas est saisi par l'Esprit (*Vis.* I, 1); une vieille femme lui apparaît lisant un petit livre; il le lui demande, en copie le contenu, et à peine a-t-il achevé que l'opuscule lui est pris des mains par un messager invisible (*Vis.* II, 4). Hermas a de nombreuses visions.

(1) Mort martyr vers 167.

(2) Strœhlin, *Essai sur le Montanisme*; thèse de doctorat, Strasbourg, 1870, page 86.

(3) *Philad.*, 7.

(4) Eusèbe, *H. E.*, V, 24.

(5) *Ibid.*, IV, 15.

Un chapitre entier indique le moyen de reconnaître le vrai prophète et le faux prophète (*Mand.* XI) : le plus important de tous les documents pour la question qui nous occupe est la *Didachè* (chap. X, 5; XI; XIII; XV, 2; XVI, 3) (1).

« Mais l'enthousiasme se refroidit peu à peu ; l'heure de la réflexion arriva ; les voix célestes cessèrent de se faire entendre (2) » ; un clergé régulier se forma dans l'Église, attirant à lui toute l'autorité et toutes les fonctions religieuses. Quelques âmes plus spirituelles voulurent réagir contre la mondanisation de l'Église ; de nouveaux prophètes surgirent et amenèrent le mouvement montaniste ; leurs excen-

(1) On nous reprochera peut-être d'avoir employé pour notre caractéristique du prophète des traits empruntés à des ouvrages de temps différents. Nous croyons qu'à l'heure actuelle, il est encore impossible d'assigner avec certitude leur place chronologique aux opuscules les plus importants dont nous nous sommes servi. On sait en effet que, pour l'époque où fut écrite la *Didachè*, la critique oscille entre les années 90 et 150. Il en est de même pour le *Pasteur d'Hermas* : Zahn le met à la fin du premier siècle ; Harnack, de 130 à 150. Ce n'est pas à nous à trancher d'aussi difficiles questions. D'un autre côté, nous espérons qu'on ne nous saura pas mauvais gré d'avoir, malgré cet état flottant de la chronologie des textes, essayé de traiter un sujet intéressant. Il peut y avoir des nuances entre nos sources, mais elles ont toujours été reconnues par la tradition et par la critique historique comme étant dans le courant apostolique.

(2) Strœhlin, thèse citée, page 86.

tricités, et surtout les calomnies dont on les abreuva, le compromirent d'une manière irrémédiable (1). »

(1) L. Massebieau, *l'Enseignement des douze apôtres*, page 28.

CHAPITRE II

GENRE DE VIE DES PRÉDICATEURS DE L'ÉVANGILE, EN PARTICULIER DES PROPHÈTES.

Il y avait certainement une différence entre les apôtres, les prophètes et les docteurs, mais il est difficile de la préciser. D'après plusieurs passages, en effet (Act., XIII, 1 ; Éph., II, 20 ; III, 5), il y a presque identification entre ces trois charges. Jude et Silas (Act., XV, 22) sont envoyés à Antioche, et, après avoir remis à la communauté la lettre de l'église de Jérusalem, ils exhortent et affermissent les fidèles en tant que prophètes (Act., XV, 32). Paul était prophète, comme nous l'avons vu, puisqu'il n'agissait dans toutes les circonstances importantes que par suite de révélations ; l'apôtre Pierre lit dans le cœur d'Ananias et de Saphira (Act., VI, 12) ; Timothée

ne doit pas négliger le don qui lui a été donné par prophétie avec l'imposition des mains (1 Tim., IV, 14). La *Didachè* recommande de se souvenir nuit et jour de celui qui enseigne la parole de Dieu (IV, 1). « Si donc quelqu'un vient, et vous enseigne tout ce qui vient d'être dit, recevez-le (XI, 1). Que tout apôtre venant chez vous soit reçu comme le Seigneur; mais qu'il ne reste qu'un jour, et, s'il y a nécessité, que deux jours; s'il en reste trois, c'est un faux prophète (ψευδοπροφήτης ἐστί). » « En partant, que l'apôtre ne reçoive rien, sinon du pain pour sa route; s'il demande de l'argent, c'est un faux prophète (ψευδοπροφήτης ἐστί) (XI, 2). » Les apôtres, les prophètes, les docteurs, sont ceux qui annoncent la Parole de Dieu (λαλοῦντες τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ). La *Didachè* recommande de ne pas juger le prophète qui parle en esprit (XI, 3); ne pourrait-on pas en conclure que parfois il remplissait simplement les fonctions de docteur, ce que semble laisser croire (XV, 1-2) : « Choisissez-vous des évêques et des diacres dignes du Seigneur, car ils remplissent pour vous, eux aussi, l'office des prophètes et des docteurs. » L'évêque, au besoin, remplace le prophète et le docteur, c'est-à-dire enseigne, annonce la parole.

Lorsque Hermas (*Vis.* III, 5) parle des pierres qui entrent dans l'édifice, il mentionne les apôtres, les évêques, les docteurs et les diacres; il ne parle pas des prophètes, d'où il suit qu'il n'y avait pas une différence bien grande entre apôtres, prophètes et

docteurs (1). D'ailleurs, Polycarpe est appelé : διδάσκαλος ἀποστολικὸς καὶ προφητικὸς (2).

Les apôtres, les prophètes et les docteurs annoncent la parole de Dieu et ne sont pas choisis par la communauté : « Si quelqu'un vient et vous enseigne tout ce qui vient d'être dit, recevez-le (XI, 1) : Que tout apôtre venant chez vous soit reçu comme le Seigneur (XI, 2); tout prophète véridique qui désire demeurer chez vous est digne de sa nourriture (XIII, 1). »

Nous dirons avec M. Godet : « Si tous les prophètes n'étaient pas apôtres, en échange le don prophétique paraît avoir été lié à l'apostolat (3) »; ex. : Paul, Pierre, Jean : « Pour les docteurs, c'étaient des hommes qui avaient le don d'exposer d'une manière calme et suivie la vérité du salut et de l'appliquer à la vie pratique de l'Eglise. Le prophète peut être comparé au voyageur qui découvre des contrées nouvelles, et le docteur ressemble au géo-

(1) S'il est peu probable que les fonctions d'apôtre, de prophète et de docteur aient été bien distinctes à l'origine, l'apôtre était cependant, avant tout, chargé de répandre l'Évangile en terre païenne; le prophète, c'est-à-dire l'homme de l'inspiration saisissante, de l'enthousiasme subit, de l'éloquence, entretenait la flamme de l'héroïsme chrétien dans les diverses communautés; le docteur expliquait les Écritures d'une façon plus calme, plus savante, et instruisait les néophytes.

(2) Eus., *H. E.*, IV, 15, 39.

(3) *Commentaire sur la 1^{re} épître aux Corinthiens*, tome I, page 231.

graphe qui réunit les résultats épars de ses découvertes et en donne l'exposé méthodique (1). »

« Si le don de prophétie demeure encore aujourd'hui dans l'intuition vive et l'expression puissante des vérités du salut, celui du doctorat a sa sphère dans l'enseignement complet et suivi, religieux ou théologique, de ces vérités (2). »

« L'apostolat réunit les deux côtés du don et de la charge, tous deux élevés à leur plus haute puissance. Dans la prophétie, le côté du don domine évidemment sur celui de la charge; dans l'enseignement, c'est l'inverse (3). »

Mais quel était le genre de vie du prédicateur en général, en particulier du prophète?

« Qu'en vous quittant, l'apôtre n'accepte rien que la quantité de nourriture suffisante pour atteindre l'endroit où il passera la nuit. S'il demande de l'argent, c'est un faux prophète (XI, 2). »

Cette recommandation nous fait songer à celle du Christ envoyant ses disciples : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement (Matth., X, 5). »

« Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures, ni sac de voyage, ni deux habits, ni sandales, ni bâton, car l'ouvrier mérite son salaire (Matth., X, 9-10; Marc, VI, 7-12; Luc, IX, 1-6; X, 1-5). »

(1) Godet, *ibid.*, page 231.

(2) Godet, *ibid.*, page 232.

(3) *Ibid.*, page 233.

Eusèbe dit des évangélistes, par lesquels il faut entendre les apôtres de la *Didachè*, qu'ils accomplissaient d'abord le commandement du Seigneur (1) en distribuant leurs biens à ceux qui étaient dans le besoin (τὴν σωτήριον πρότερον ἀπεπλήρουσιν παρὰ χεῖρας, ἐνδεέσι νέμοντες τὰς οὐσίας (2); puis ils partaient au loin, annonçant l'Évangile à ceux qui n'en avaient pas encore entendu parler.

C'est dans le même sens que la *Didachè* dit (XI, 5) : « Tout prophète qui, parlant en esprit, fait dresser une table (3) n'en mange pas; s'il en mange, il est faux prophète »; et plus loin (XI, 7) : « Si quelqu'un vous dit en esprit : Donne-moi de l'argent ou autre chose, ne l'écoutez pas; si c'est pour les indigents qu'il demande, que personne ne le jure. »

Toutes ces remarques sont dirigées contre le faux prophète, car le vrai prophète ne peut venir au repas eucharistique pour le plaisir de manger et de boire, comme y venaient certains chrétiens de Corinthe (1 Cor., XI, 20-34). Il est naturel qu'annonçant le Sauveur, il observe ses préceptes.

Or, le Christ a dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge

(1) Matth., XIX, 21, et Marc, X, 21 : « Va, vends tout ce que tu as et le donne aux pauvres »; Luc, XII, 33.

(2) *H. E.*, III, 37, 2.

(3) Faire dresser une table, c'est-à-dire préparer le repas eucharistique. Il s'agirait d'un véritable repas. La *Didachè* dit en effet : « Après vous être rassasiés (μετὰ δὲ τὸ ἐμπλησθῆναι) (X, 1). » L. Massebieau, notes de cours.

de sa croix, et qu'il me suive (1). » Il a rappelé que « les renards ont des terriers, et les oiseaux du ciel des nids, mais que le Fils de l'homme n'a pas un lieu où reposer sa tête (2) ». Celui qui suit Jésus ne doit se mettre en souci, ni pour sa vie de ce qu'il mangera, ni pour son corps de quoi il sera vêtu. Dieu, qui nourrit les oiseaux de l'air, qui vêt les lis des champs, et l'herbe qui demain sera fanée, oublierait-il ceux qui se consacrent à son service (3) ? Du reste, personne ne quittera pour Jésus et pour l'Évangile, maison ou frères, sœurs ou mère, père, enfants ou terres, qu'il ne reçoive au centuple, et dans le siècle à venir, la vie éternelle (4). Et celui qui aime son père ou sa mère, ou son fils ou sa fille plus que lui, n'est pas digne de lui ; celui qui ne prend pas sa croix et ne le suit pas, n'est pas digne de lui (5) ; celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de lui, la retrouvera (6). Il faut, pour entrer dans le royaume de Dieu, s'arracher l'œil ou se couper la main droite, s'ils sont pour nous une occasion de chute (7).

Ces mêmes préoccupations austères se retrouvent chez Hermas. Il a compris « le commandement du

(1) Matth., XVI, 24; Marc, X, 29.

(2) Luc, IX, 58.

(3) Luc, XII, 22.

(4) Matth., XIX, 29.

(5) Matth., X, 38.

(6) Matth., XVI, 25.

(7) Matth., XVIII, 8-9; comp. Marc, IX, 43-47.

Seigneur » : « Lorsqu'il était riche, il était inutile ; maintenant qu'il est pauvre, il n'en est plus ainsi ; il deviendra une des pierres les plus utiles de l'édifice (*Vis.* III, 6). » Tous les serviteurs de Dieu sont étrangers ici-bas ; leur demeure est située bien loin de cette pauvre terre. Pourquoi, s'ils savent le lieu où ils habiteront, achèteraient-ils des champs, se bâtiraient-ils des édifices et de vaines demeures ? O homme misérable et insensé, qui ne comprends pas que toutes ces choses te sont étrangères et dépendent d'un autre ! Toi, qui as des champs, des palais et tant d'autres choses, que feras-tu lorsqu'on te forcera à les quitter (1) ? Ne t'occupe donc que de ce qui est indispensable pour soutenir ta vie ; fais les œuvres de Dieu ; souviens-toi de ses commandements ; rappelle-toi qu'il accomplit ses promesses envers ceux qui croient en lui et gardent ses préceptes. Au lieu d'acquérir des champs, rachète des âmes de l'affliction, selon ton pouvoir ; occupe-toi des veuves et des orphelins, et ne te détourne pas d'eux (2). »

Le prophète est le modèle de tous. On le reconnaît à sa vie (*ἀπὸ τῆς ζωῆς δοκίμαζε τὸν ἄνθρωπον τὸν ἔχοντα τὸ πνεῦμα τὸ θεῖον*) (3). Celui qui a l'Esprit d'en haut est doux, paisible, humble, éloigné des vains désirs de ce siècle ; il se fait plus pauvre que tous

(1) Voy. *Hermas*, *Sim.* I, 1-4.

(2) *Ibid.*, *Sim.* I.

(3) *Mand.* XI, 7.

les hommes (καὶ ἑαυτὸν ἐνδεέστερον ποιεῖ πάντων τῶν ἀνθρώπων) (1). Celui, au contraire, qui n'a pas l'Esprit d'en haut, s'adonne à la sensualité et aux autres plaisirs trompeurs, et il reçoit un salaire pour sa prophétie (comp., Michée, III, 11; Jérémie, VI, 13); si on ne lui donne rien, il ne prophétise pas (καὶ μισθοῦς λαμβάνει τῆς προφητείας αὐτοῦ, ἐὰν δὲ μὴ λάβῃ, οὐ προφητεύει), « l'esprit divin peut-il recevoir une récompense et prophétiser (2)? » Apollonius, dans sa controverse contre les montanistes, « qui se disent prophètes et ne le sont pas », leur reproche, à tort, sans doute, de recevoir de l'or pour leurs prophéties, alors que « toute l'Écriture le défend ». « Lors donc que je vois une prophétesse recevant de l'or et de l'argent (χρυσὸν καὶ ἄργυρον) et des habits précieux, comment ne la rejetterais-je pas (3); car le Seigneur a dit : « Ne prenez ni or, ni argent, ni deux tuniques (4). »

Hermas trouvait, avec l'Évangile, qu'il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu (5). Il ne faudrait pas en conclure cependant que la pauvreté volontaire constituât déjà alors un degré supérieur de sainteté. Si cette abnégation devint un statut pour les prophètes « itinérants », ce fut le

(1) Hermas, *Mand.* XI, 8.

(2) *Ibid.*, XI, 12.

(3) Eus., *H. E.*, V, 18, 4.

(4) Eus., *H. E.*, V, 18, 7.

(5) Matth., XIX, 23.

point de vue pratique qui amena ce résultat (1). On était arrivé à penser que le prophète, voyageant de lieu en lieu, négligerait sa charge et n'y apporterait pas assez de désintéressement et d'ardeur s'il lui était permis de recevoir des présents. On transforma donc en règle absolue ce que Paul n'avait donné que comme sa façon personnelle d'agir (2).

De la pauvreté à laquelle se condamnaient les *nabîs* chrétiens, on peut tirer la conséquence qu'ils devaient mener une vie toute de privations : ils jeûnaient souvent.

De bonne heure on chercha à mettre en pratique les paroles de l'Évangile qui parlaient de lutte contre la chair. Elles répondaient merveilleusement à cette tendance de notre nature qui nous porte à faire quelque chose pour gagner notre salut, à racheter par nos souffrances actuelles notre vie passée. Ces déclarations ne manquaient pas dans le Nouveau Testament. « Prenez garde à vous-mêmes, craignez que vos cœurs ne viennent à s'appesantir par les excès, par l'ivresse, par les soucis de la vie (3). » « Je traite durement mon corps, et je le tiens captif, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même rejeté (4). » « Ne prenez pas soin de la chair, de manière à en éveiller les désirs (5). »

(1) 1 Cor., IX, 12; 2 Cor., XII, 10 et suiv.

(2) 1 Cor., IX, 17.

(3) Luc, XXI, 34.

(4) 1 Cor., IX, 27; 2 Rom., XIII, 13-14.

(5) Act., XIII, 2-3.

Vivant au milieu d'une société corrompue, ne fallait-il pas que les chrétiens se missent en garde contre leur propre faiblesse, et qu'ils fussent un témoignage authentique de la pureté et de l'austère beauté du christianisme? Et puis, l'héroïsme, qui est en germe au fond de toute âme et se développe surtout dans les cœurs où Jésus habite, les porta naturellement aux mortifications. Les prophètes surpassaient tous les fidèles dans cette voie. Parmi les nombreux indices auxquels on reconnaît le faux prophète, il en est un qui vient à l'appui de notre thèse, c'est qu'il « vit dans la sensualité et les autres plaisirs trompeurs (Herm., *Mand.* XI, 12) ». On sait la vie austère d'un Jean-Baptiste. Jésus avait regardé le jeûne comme une chose indifférente (Matth., IX, 15); par contre, l'Église sortie du judaïsme, conserva l'habitude du jeûne selon la tradition de la synagogue; Paul observait le jeûne, quoiqu'il ne le recommandât pas (1).

Hermas jeûna pendant quinze jours pour obtenir une révélation (2). La véritable manière de jeûner lui fut révélée un jour de jeûne (3).

D'ailleurs n'était-ce pas à la suite du jeûne et de

(1) 2 Cor., VI, 5; XI, 27.

(2) *Vis.* II, 2; III, 2.

(3) « Au jour où tu jeûneras, tu feras ainsi : tu ne mangeras que du pain et ne boiras que de l'eau; tu feras le compte de ce que tu aurais dû dépenser, et en donneras le montant à la veuve ou à l'orphelin, ou à celui qui est dans le besoin (*Sim.* V, 3, 7). »

la prière qu'on obtenait des visions et des révélations? Mais les prophètes luttèrent contre la chair à un autre point de vue encore : ils observèrent la continence, même le célibat.

Plusieurs paroles dans le Nouveau Testament devaient contribuer à faire croire que le célibat était supérieur à l'état de mariage (1). On peut alors s'occuper uniquement des affaires du Seigneur (1 Cor., VII, 34). Hermas reçoit l'ordre de vivre avec sa femme comme avec une sœur (2). Plus tard (3), il est laissé seul contre sa volonté au milieu de douze vierges. « Un parfum de chasteté un peu malade s'exhale de cette vision (4). » Il se demande où il passera la nuit. « Tu coucheras avec nous comme un frère et non comme un homme, lui disent-elles (Μεθ' ἡμῶν κοιμηθήσῃ ὡς ἀδελφός, καὶ οὐχ ὡς ἀνὴρ) ». Sur le tard, il voulut retourner à la maison, mais elles ne le lui permirent pas; elles le retinrent toute la nuit, étendirent leurs tuniques de lin à terre, et le firent coucher au milieu d'elles; elles ne faisaient que prier, et lui priait sans cesse avec elles, et les vierges se réjouissaient de le voir ainsi prier. Ces vierges sont les esprits saints (Ἅγια πνεύματα) (5). Cette vision laisse entrevoir l'état d'esprit dans lequel vivait le

(1) Matth., XIX, 11-12; 1 Cor., VII, 1-7; VII, 25-34 et 38-40.

(2) *Vis.* II, 2, 2; *Vis.* II, 3, 1.

(3) *Sim.* IX, 10, 6, à IX, 11, 9.

(4) Renan, *l'Église chrétienne*, page 414.

(5) *Sim.* IX, 13.

prophète. C'était le temps où l'on commençait à faire vœu de chasteté dans l'Église. Les prophètes l'emportaient sur tous en continence. Paul n'était pas marié (1). La tradition rapporte la même chose de Jean. Les filles de Philippe qui prophétisaient sont appelées παρθέναι (2); Eusèbe parle de Méliton (τὸν εὐνοῦχον, τὸν ἐν ἁγίῳ πνεύματι πάντα πολιτευόμενον) (3). C'est peut-être à cette continence que fait allusion la *Didachè* : « Tout prophète éprouvé, véridique, travaillant au mystère terrestre de l'Église (εἰς μυστήριον κοσμικὸν ἐκκλησίας), mais n'enseignant pas à faire ce qu'il fait lui-même, ne sera pas jugé parmi vous, car c'est Dieu qui a à le juger », et c'est ainsi que firent les anciens prophètes (4). Si ce passage a le sens que nous lui accordons, il indiquerait que le célibat n'était pas encore entré dans la vie de l'Église

(1) 1 Cor., VII, 7.

(2) Act., XXI, 9.

(3) Eus., *H. E.*, V, 24, 5.

(4) M. P. Sabatier (*Enseignement des douze Apôtres*, thèse de Paris, 1885, page 58), s'appuyant sur le chapitre 47 du Dialogue de Justin, croit qu'il s'agirait simplement de prophètes qui s'imposaient des observances judaïques ou autres, jugées inutiles pour le commun des fidèles; c'est, du reste, l'explication de M. Bryennios (voyez son édition de la *Didachè*, page 44). Nous rappellerons que, lorsque la *Didachè* parle des anciens prophètes, elle entend les premiers prophètes de l'Église primitive; M. Harnack (*Die Lehre der zwölf Apostel*, 1884, p. 45), rapprochant ce passage de Éph., V, 22-32, et de 2 Clém., XIV, 1-4, croit qu'il s'agit de prophètes qui observaient le célibat; ils se seraient fiancés d'une façon mystique avec l'Église, ce qui,

à l'époque où fut rédigé « l'Enseignement des douze apôtres » et que c'était une observance du prophète. Il est vrai qu'on ne peut rien conclure de certain d'un passage aussi peu clair. En tout cas, le « *nabi chrétien* » avait pour toutes ces austérités des motifs religieux spéciaux. S'il vivait d'une vie toute de pauvreté, s'il observait des jeûnes fréquents pour se vouer mieux au service du Seigneur, n'était-il pas inévitable qu'il gardât le célibat pour la même raison ? Il vivait dans l'attente de la parousie. Or ceux qui étaient mariés devaient vivre comme s'ils ne l'étaient pas (1). Il valait donc mieux ne pas l'être. Et puis, celui qui est marié cherche à plaire à sa femme, et celui qui n'est pas marié s'occupe des affaires du Seigneur (2). Cette idée domina toujours dans l'Église : ceux qui pouvaient vivre seuls étaient regardés comme supérieurs aux autres. Paul songeant à la parousie conseille la continence ; les prophètes du second siècle furent continents, sans

du reste, serait en parfaite harmonie avec l'esprit général des voyants de la Nouvelle Alliance ; voyez, à ce sujet, la discussion de M. Haller (*Theologische Studien*, IX, *Jahrgang*, 1888, 1, *Heft*, art. *Die propheten der nachapostolischen Kirche*), qui reprend la thèse de M. Harnack. Rappelons aussi que les prophètes hébreux, en général, étaient mariés (Ésaïe, VIII, 3, etc.) ; le mariage était tellement en honneur en Israël, que ses *nabis* représentaient souvent l'union de Jahveh avec son peuple sous l'image d'un hymen entre les deux (Osée, II ; Jérémie, III, 14).

(1) 1 Cor., VII, 29.

(2) 1 Cor., VII, 34.

pourtant que leur exemple ait prévalu dans la masse des fidèles ; c'est pourquoi la *Didachè* dit :
« Ne les jugez point (1). »

(1) *Did.*, XI, 6.

CHAPITRE III

ROLE DES PROPHÈTES DANS L'ÉGLISE PRIMITIVE.

Comme le laissent entrevoir plusieurs passages (1) des livres du Nouveau Testament, les prophètes ont dû jouer un rôle très important dans les communautés chrétiennes des deux premiers siècles.

Ils s'occupent de la prédication de la parole de Dieu, de même que les apôtres et les docteurs, comme il a été dit plus haut (page 17). Cette charge de prédicateur était alors, de même qu'aujourd'hui, la principale, et devait conférer à celui qui s'en occupait la plus grande considération parmi les chrétiens. Ainsi les prophètes Jude et Silas (2) sont désignés sous le nom d'hommes éminents parmi les

(1) Éph., II, 20; III, 5; IV, 11; Rom., XII, 6; 1 Cor., XII, 28; Apoc., X, 7.

(2) Act., XV, 32.

frères (ἀνδρας ἡγουμένους ἐν τοῖς ἀδελφοῖς) (1). L'auteur de l'épître aux Hébreux engage ses lecteurs à se souvenir de ceux qui leur ont annoncé la parole de Dieu (2). Ce n'est que quand on commença à réunir le spirituel au temporel que l'honneur attaché à celui-là passa sur celui-ci. Ce fait nous est prouvé par les épîtres pastorales. Les presbytres qui gouvernent bien recevront un double honneur, « surtout ceux qui s'occupent de la prédication et de l'enseignement (3) ». C'est aussi ce que nous avons vu dans la *Didachè* : « Mon enfant, souviens-toi nuit et jour de celui qui t'enseigne la parole de Dieu ; tu l'honoreras comme le Seigneur, car là où la parole du Seigneur est annoncée, là est le Seigneur (4). » « Qui vous reçoit me reçoit (5). » « Qui vous écoute m'écoute (6). »

Nul ne doit mépriser les évêques et les diacres choisis par la communauté, parce qu'ils peuvent au besoin remplir l'office des prophètes et des docteurs, c'est-à-dire annoncer la parole, et sont, pour cela même, avec eux, les personnages en honneur (7).

Barnabas, au commencement de son épître (8),

(1) Act., XV, 22.

(2) Hébr., XIII, 7. Voyez encore 1 Cor., XII, 28 ; XIV.

(3) 1 Tim., V, 17.

(4) *Did.*, IV, 1.

(5) Matth., X, 40.

(6) Luc, X, 16.

(7) *Did.*, XV, 1 et 2.

(8) I, 8.

avertit ses lecteurs qu'il ne leur parle pas comme docteur, mais comme l'un d'entre eux (ἐγὼ δὲ οὐχ ὡς διδάσκαλος ἀλλ' ὡς εἷς ἐξ ὑμῶν).

Hermas, grâce à sa charge, occupa dans la communauté une place très importante. En vision, il est transporté au milieu d'une assemblée chrétienne. Il voit des hommes assis sur des bancs : ce sont les fidèles; un autre occupe une chaire (καθέδραν); c'est un faux prophète (ψευδοπροφήτης ἐστίν). Il demande comment il pourra distinguer le vrai prophète du faux prophète. Un des traits qui lui permettront de reconnaître ce dernier, c'est que, croyant avoir l'Esprit, il s'exalte lui-même et veut avoir le premier siège (πρῶτον μὲν ὁ ἄνθρωπος ἐκαῖνος ὁ δοκῶν πνεῦμα ἔχειν ὑποῖ ἑαυτὸν καὶ θέλει πρωτοκαθεδρίαν ἔχειν) (*Mand.* XI, 12 ; comp. Marc, XII, 39, et Luc, XI, 43); il ne réclame le premier siège que parce qu'il croit avoir l'Esprit : on accordait donc la première place au prophète.

Le pasteur d'Hermas nous montre une période de l'histoire chrétienne primitive où le *voyant*, et en général celui qui annonce la parole de Dieu, est arrivé par la simple logique des choses à jouir d'une très grande considération, que laissaient déjà entrevoir 1 Cor., XII, 28; Éph., II, 20; Act., XV, 22; Héb., XIII, 7; Rom., XII, 6.

Nous avons réuni sous la dénomination « ceux qui annoncent la parole de Dieu » apôtres, prophètes, docteurs. Mais quel était le caractère spécial de la prédication prophétique?

Eusèbe dit des évangélistes, par lesquels il faut

entendre, on s'en souvient, les apôtres de la *Didachè*, qu'ils annonçaient l'Évangile à ceux qui n'en avaient pas encore entendu parler. Après avoir posé le fondement de la foi en pays païen, ils établissaient des pasteurs (ποιμέναις) et continuaient leur course missionnaire (1); s'ils venaient parmi les fidèles, ils ne devaient s'y arrêter au plus que deux jours (2).

Les prophètes, au contraire, exerçaient leur activité au sein des communautés. Ils pouvaient se fixer dans un centre chrétien; dans ce cas, les fidèles avaient à pourvoir à leur nourriture (3). Leur prédication ne convenait, en effet, qu'aux croyants (4).

Ils étaient donc des prédicateurs itinérants, allant d'un groupe chrétien à l'autre et formant le lien naturel entre tous; ils en étaient la chaîne vivante, *die lebendigen Bindeglieder* (5).

Ainsi Agabus de Jérusalem vient à Antioche (Act., XI, 27-29) et plus tard à Césarée (Act., XXI, 11).

Ils étaient parfois chargés de missions délicates à remplir (Act., XV, 22).

Leur prédication avait pour but d'édifier, d'exhorter, de consoler (1 Cor., XIV, 3): d'édifier, c'est-à-dire de développer, d'affermir la foi « par quelque vue nouvelle propre à fortifier l'âme »; d'exhorter,

(1) Eus., *H. E.*, III, 37, 2 et 3.

(2) *Did.*, X, 2.

(3) *Did.*, XIII, 1.

(4) 1 Cor., XIV, 22.

(5) Haller, art. cité, pag. 9 de l'étude et 45 du fascicule.

c'est-à-dire d'encourager, d'adresser à la volonté un vigoureux appel, « une impulsion énergique, capable d'opérer un réveil ou un progrès dans la fidélité chrétienne ». Le troisième terme, « la consolation, a plutôt trait à l'espérance : παραμυθεῖν, chanter à l'oreille un hymne suave qui endort la douleur et ranime l'espoir (1). » Il leur est facile d'édifier, d'exhorter, de consoler.

N'ont-ils pas la connaissance des choses à venir (πρόγνωσιν τῶν μελλόντων) qui leur permet d'encourager les faibles, les abattus, de stimuler les tièdes, en leur montrant les brillantes perspectives futures ?

Il ne faut pas oublier en effet que l'eschatologie fut dans l'Église primitive la partie la plus importante de l'enseignement.

Jésus avait indiqué la voie, il avait annoncé sa venue sur les nuées du ciel (Matth., XXIV, 30; Marc, XIII, 26) (2), ses disciples suivirent (3). Paul croit voir de son vivant la parousie (4). Plus tard, il comprend qu'il délogera avant que cela arrive (5); il n'abandonne pourtant pas cette idée du retour du Christ à brève échéance. S'il ne le voit pas, la géné-

(1) Godet, ouvr. cité, page 268.

(2) Matth., XXIV; Marc, XIII; Luc, XVII, 21 et ss.; XXI, 6-28.

(3) 1 Tim., IV, 1-4; 2 Tim., IV, 3-4; 2^e épît. de Pierre; 1 Jean II, 18; Tite, 17-18; Jacq., V, 7.

(4) 1 Thess., IV, 13-17, 2 Thess., 5-12; 1 Cor., XV, 51-52.

(5) 2 Cor., V.

ration actuelle le verra. Ces espérances subsistèrent et furent entretenues par les *voyants* chrétiens.

D'ailleurs, les circonstances étaient on ne peut plus favorables au développement de ce genre de prédication : les persécutions fondant de toutes parts sur les églises; l'angoisse arrivée à son comble; l'empire, qui semblait n'échapper aux mains d'un Néron et d'un Vitellius, que pour retomber bientôt dans celles d'un Domitien, comment tout cela n'aurait-il pas favorisé les rêveries apocalyptiques? « On avait perdu toute confiance en la justice humaine, et on ne se consolait que par l'unique espoir du subit et prochain avènement du royaume de Dieu (1) » ; on attendait l'apparition vengeresse du Messie ; tous vivaient dominés par cette préoccupation constante : la fin du monde est imminente, le Christ va revenir. C'était comme un rajeunissement de l'antique prophétie hébraïque et de l'esprit exalté des apocalypses juives, témoin l'Apocalypse, ce bouillonnement de la foi ardente au retour du Ressuscité. La prophétie chrétienne et l'espérance à la seconde venue du Fils de Dieu étaient intimement liées, et la première devait disparaître dans la mesure où s'affaiblirait la seconde.

La *Didachè* confirme ce fait. Ses prophètes parlent des derniers temps : « Tout prophète qui enseigne la vérité (ἐκδύσκων τὴν ἀλήθειαν, XI, 5) » ; tout prophète éprouvé, véridique, travaillant au mystère terrestre

(1) Stræhlin, thèse citée, page 84.

de l'Église (ποιῶν εἰς μυστήριον κοσμικὸν ἐκκλησίαν, XI, 6) (4). Elle croyait à un prochain retour du Christ.

« Que la grâce arrive et que ce monde passe; Hosanna au fils de David. Si quelqu'un est saint, qu'il vienne; s'il ne l'est pas, qu'il se repente. Maranatha (X, 4; comp. Apoc.; XX, 11-20, « Seigneur Jésus, viens »). »

La fin du chapitre XVI, réminiscence de Matthieu, XXIV, est un exemple des discours eschatologiques, tels qu'en tenaient sans doute les prophètes d'alors :

« Veillez pour votre vie; que vos lampes ne s'éteignent point... soyez prêts, car vous ne savez pas l'heure où notre Seigneur viendra... le temps de votre foi ne vous servira de rien, si au dernier moment vous n'êtes pas trouvés parfaits. Dans les derniers jours, les faux prophètes et les corrompteurs pulluleront... l'amour se transformera en haine. L'iniquité augmentant, on se haïra, on se persécutera et on se trahira réciproquement. Puis le Séducteur du monde apparaîtra en Fils de Dieu... il fera des choses abominables... l'humanité sera soumise au feu de l'épreuve; beaucoup seront scandalisés et périront, mais ceux qui persévéreront dans la foi seront sauvés. Alors paraîtront les signes de la vérité : les

(4) Il y a une relation évidente entre enseigner la vérité et travailler au mystère terrestre de l'Église, car la seule fois où il est encore question de la vérité, ce mot est pris dans un sens eschatologique : « Et alors paraîtront les signes de la vérité. Le premier, c'est que les cieux s'ouvriront », etc. (*Did.*, XVI, 6).

cieux s'ouvriront; on entendra le son de la trompette; les morts ressusciteront, non pas tous, mais les saints; et le monde verra le Seigneur venant sur les nuées du ciel. »

Hermas vit aussi dans cette attente. Toutes ses révélations, tous ses commandements, tous ses conseils sur la pénitence et sur les bonnes œuvres, sont dominés par cette idée centrale. Cette espérance vivait dans la primitive Église; elle remplissait l'âme du grand apôtre; elle fut l'occasion de l'Apocalypse. Les prophètes de la *Didachè* entretenirent cette flamme sacrée; Hermas et plus tard le montanisme cherchèrent à la faire renaître au milieu de la corruption du second siècle, mais le beau temps de la première ferveur était passé, et le prophétisme prenait fin par cela même.

Mais la prédication du prophète a un autre caractère. L'apôtre Paul dit, en effet : « Si tous prophétisent, et qu'il entre quelque homme qui ne croit pas, ou quelque homme du peuple, il est convaincu par tous, ἐλέγχεται ὑπὸ πάντων, jugé par tous, ἀνακρίνεται ὑπὸ πάντων, les choses cachées au fond de son cœur sont mises au jour, τὰ κρυπτὰ τῆς καρδίας αὐτοῦ φανερὰ γίνεται (1); et, frappé de ce qu'il entend, il tombe la face contre terre, adore Dieu, et reconnaît que Dieu est véritablement au milieu de vous (2). »

(1) Comp. le passage d'Irénée cité par Eusèbe, *H. E.*, V, 7, 6 : « Τὰ κρυφία τῶν ἀνθρώπων εἰς φανερόν ἀγόντων. »

(2) 1 Cor., XIV, 24.

Ainsi la parole du prophète de l'Église primitive convainc le pécheur, le juge, manifeste les choses cachées au fond de son cœur. « Chaque parole de l'un des prophètes est comme un éclair qui projette la clarté dans le cœur de l'auditeur et lui découvre d'une manière générale sa culpabilité et sa souillure. Le terme grec *ἀνακρίνεσθαι* indique l'enquête détaillée. Tout son intérieur est en quelque sorte fouillé par les paroles des prophètes. Alors une illumination soudaine, pénétrante, détaillée sur sa vie entière se produit en lui ; il se discerne lui-même dans l'ensemble et les détails comme Dieu le discerne (1). »

Pourrait-on penser que le prophète lit dans le cœur, comme autrefois Élisée (2), comme Jésus (3), ou enfin comme Pierre (4)? Nous croyons, avec M. Godet, qu'il s'agit simplement ici « d'une lumière morale semblable à celle du jugement, qui lui fait voir son état passé et présent sous son véritable jour. Ce qui se passe en lui à ce moment est semblable à ce qui se passa chez Paul sur le chemin de Damas. Sous le coup de cette lumière, il se prosterne dans la poudre, non devant l'homme, mais devant Dieu, reconnaissant qu'une pareille clarté ne peut émaner que du Saint des saints, et du Scrutateur des cœurs ; que, par conséquent, c'est bien lui qui

(1) Godet, ouvr. cité, page 299.

(2) 2 Rois, V, 25-26.

(3) Jean, I, 49 ; IV, 18-19.

(4) Act., V, 1-12.

parle par la bouche de ces gens au milieu desquels il est entré (1) ».

Les prophètes avaient aussi pour mission, avec les apôtres, de poser le fondement sur lequel devait être édifiée l'Église, et de révéler le mystère éternel par suite duquel Dieu avait envoyé le Christ dans le monde.

L'apôtre Paul dit, en effet : « Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes (Éph., II, 20) » ; parlant du mystère de l'Évangile, il rappelle qu'il y a été initié par une révélation (Éph., III, 5), « mystère qui n'a pas été révélé en d'autres âges à l'humanité, comme il l'a été en ces derniers temps par l'Esprit aux saints apôtres du Christ et à ses prophètes ».

Il résulte de ces versets que le prophète reçoit des révélations sur l'état actuel, la marche, la destinée du royaume de Dieu. Il faut se rappeler qu'il n'y avait encore ni Canon fixé, ni corps de doctrine formulé ; tout était en formation. Le prochain retour du Messie rendait inutile tout essai d'organisation. A quoi bon s'occuper d'un avenir que nul ne verrait, puisque le monde touchait à sa fin ! Inutile de conserver les enseignements reçus ! Les révélations que Dieu accordait aux prophètes suffisaient. N'étaient-ils pas les intermédiaires naturels et permanents entre les hommes et Dieu, les confidents de sa volonté, de ses desseins ? Tout était à l'état flottant.

(2) Godet, ouvr. cité, page 299.

Rien qui ne fût laissé à l'initiative individuelle. Chacun avait sa révélation, son interprétation (1 Cor., XIV, 26-27); l'Esprit descendait sur les prophètes, leur faisait comprendre le mystère de l'Évangile, et ils étaient ainsi la parole vivante et toujours renouvelée..

Le prophète était aussi le grand prêtre des fidèles (*Did.*, XI, 5; XIII, 2). Après le repas eucharistique, les croyants doivent rendre grâces d'après un formulaire fixé d'avance; les prophètes seuls font exception; on les laisse rendre grâces à leur gré (ἕσχα θεόλογον). Plus tard, Justin accorde le même droit au président de l'assemblée (προεστώς) (*Apolog.*, I, 6-7). Hermas dit du vrai prophète (XI, 9) : « Lorsqu'il vient dans une assemblée de fidèles qui prient, rempli du Saint-Esprit, il parle lui-même dans la foule comme le Seigneur le veut », faisant allusion probablement à la prière d'actions de grâces. D'ordinaire, les évêques, les diacres, récitaient les prières; mais qu'un prophète vint dans la communauté, et il avait la préséance; il convoquait les assemblées, faisait dresser les tables eucharistiques (*Did.*, XI, 5), était le grand prêtre de l'Église (*Did.*, XIII, 2 : αὐτοὶ γὰρ εἰσιν οἱ ἀρχιερεῖς ὑμῶν).

Mais son activité s'étendait encore plus loin. « Si quelqu'un vous dit en esprit : Donne-moi de l'argent, ou autre chose, ne l'écoutez pas; pourtant, s'il demande pour des pauvres, que personne ne le juge (*Did.*, XI, 7). »

Le souci des indigents était en première ligne

l'affaire des diacres; cependant les prophètes, parcourant les différents groupes chrétiens, devaient connaître mieux que personne les besoins de chacun, le nombre de leurs pauvres, le plus ou moins d'aisance de leurs membres, et imiter Paul collectant pour l'église de Jérusalem. Les pauvres formaient une partie importante des fidèles. On avait remarqué dès longtemps la générosité des premiers chrétiens; plus d'un simulait des sentiments pieux pour vivre de leur charité. D'ailleurs les églises se recrutaient en grande partie parmi les pauvres (1 Cor., I, 26-29). Jésus avait attiré à lui les humbles et les déshérités de la terre. L'Église fit de même pendant longtemps : il était réservé à notre époque de voir le contraire.

Il ne faut cependant pas perdre de vue que la tâche principale des prophètes était de communiquer aux assemblées les révélations dont Dieu les favorisait, de stimuler les communautés, de les élever à la hauteur de la tâche à accomplir, de produire dans le domaine spirituel un effet analogue à celui que produisait le « lève-toi et marche » prononcé par celui qui avait le don de guérir (1). Ce ne fut que d'une manière individuelle et fortuite qu'ils s'occupèrent de l'administration de la communauté : celle-ci était autonome.

(1) Godet, *ibid.*, page 208.

CHAPITRE IV

RAPPORT ENTRE L'INSPIRATION PROPHÉTIQUE ET LA PERSONNALITÉ HUMAINE.

Le prophète parle en esprit (ἐν πνεύματι, *Did.*, XI, 3). Saint Paul avait recommandé de discerner les esprits (διάκρισις πνευμάτων, 1 Cor., XII, 10 ; XIV, 30); l'auteur de la première épître de Jean (1 Jean. IV, 1) avait même recommandé de les juger. Il est probable qu'on abusait un peu de cette permission à l'époque de la *Didachè*; aussi dit-elle : « Lorsqu'un prophète parle en esprit, vous ne le jugerez ni ne le condamnerez (XI, 3). » Pourtant il faut bien reconnaître le vrai prophète. Comment y arrivera-t-on ? On verra s'il a la conduite du Seigneur ; si, quand il fait dresser une table, il s'abstient d'y toucher. Mais qu'on ne le juge pas quand il parle, on pourrait se tromper et pécher contre le Saint-Esprit ; or ce blasphème ne peut être pardonné (XI, 3 ; comp. Matth., XII, 31-32). Comment faut-il se

représenter cette action de l'Esprit sur l'inspiré ? Le prophète parle en esprit : cela n'est pas dit de l'apôtre et du docteur.

Cette insistance de la *Didachè* qui veut faire reconnaître à ses lecteurs le vrai *nabi*, et ne trouve qu'un criterium, la conduite du Seigneur, nous laisse l'impression que des charlatans aussi, dans un but intéressé, pouvaient imiter les vrais prophètes au point de faire illusion à ceux qui les entendaient ; c'est pourquoi il faut juger du *voyant* d'après sa conduite. C'est aussi la pensée d'Hermas : « A la vie, tu reconnaîtras l'homme qui a l'esprit de Dieu (*Mand.*, XI, 7) » ; et encore : « Juge donc d'après ses œuvres et sa vie l'homme qui se dit porteur de l'inspiration divine. Pour toi, crois au souffle qui vient de Dieu et qui est puissant, mais ne crois pas à l'esprit terrestre et vain qui n'a en lui aucune force, car il est du diable (XI, 16-17). »

Ce vêtement d'emprunt dont peut s'affubler le mercenaire a rendu Hermas prudent, et il a soin de demander comment l'homme distinguera le vrai prophète du faux prophète (1). Il le reconnaîtra à ceci, c'est que « l'homme qui a l'esprit de Dieu ne ré-

(1) C'est le même problème que dans l'antique hébraïsme : comment discerner la vraie inspiration et la fausse inspiration (voy. page 6), alors qu'on peut dire des mensonges au nom de l'Éternel ? (Zacharie, XIII, 3.) On se souvient aussi des avertissements de Jésus : « Gardez-vous des faux prophètes : ils viennent à vous sous la peau de brebis, mais au fond ce sont des loups ravissants. Vous

pond rien à celui qui l'interroge et ne parle pas en particulier ; le Saint-Esprit ne parle pas quand l'homme le veut, mais quand Dieu le veut. Si donc l'homme qui a l'esprit divin entre dans une assemblée d'hommes justes croyant à l'esprit d'en haut, et que ces hommes prient Dieu, alors le messager prophétique qui repose sur l'homme le remplit, et il parle à la foule comme le Seigneur le veut (XI, 8-9) ».

Les écrivains juifs admettaient généralement la complète passivité du sujet inspiré. L'esprit de Jahveh saisit Saül, et il se met à prophétiser au grand étonnement de ceux qui l'avaient connu jusque-là : « Qu'est-il arrivé au fils de Kis ? Saül est-il aussi parmi les prophètes ? » (1 Sam., X, 10-11.)

« Philon adopta cette théorie dans toute sa rigueur et lui donna son entier développement (1). » Il le pouvait d'autant mieux qu'il se croyait lui-même inspiré et prophète (De Cherub., 9) ; « le voyant ou prophète, c'est le sage (De migr., Abr., 8) » ; il ne dit rien qui lui soit propre, c'est un autre qui lui souffle des choses étrangères (*προφήτης γὰρ ἴδιον μὲν οὐδὲν ἀποφθέγγεται, ἀλλότρια δὲ πάντα ὑπηχοῦντος*

les connaîtrez à leurs fruits (Matth., VII, 15). Plusieurs me diront en ce jour-là : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom ? » Je leur répondrai : je ne vous ai jamais connus (Matth., VII, 21-22). » Paul, parlant du discernement des esprits, suppose implicitement que la révélation peut venir du malin (1 Cor., XII, 10).

(1) Strœhlin, étude citée, page 86.

ἐτέρου, *quis rer. divi. hæc.*, 52) (1). Lorsque la lumière divine brille, la lumière humaine doit disparaître. Ainsi chez le prophète, « l'intelligence humaine s'efface à l'arrivée de l'esprit divin, car il est impossible à l'élément mortel de cohabiter avec l'élément immortel. L'extase et la folie divine ne peuvent se produire que par l'obscurcissement de l'âme et la privation de la raison. Le prophète, lorsqu'il semble parler, garde en réalité le silence : un autre se sert de sa bouche et de sa langue comme organes des révélations célestes (2) ».

Justin dit : « Ni par leur nature, ni par leur raison, les hommes ne peuvent reconnaître ce qui est grand et céleste ; seuls les dons communiqués d'en haut aux saints hommes le leur permirent ; ils n'eurent qu'à laisser agir l'esprit divin qui descendait du ciel et agissait sur eux à la façon de l'archet sur la lyre. C'est ainsi qu'ils dévoilèrent la connaissance des choses divines (3). »

D'après Athénagore (4), le Saint-Esprit se servait de la bouche du prophète comme d'un organe qui lui permettait d'exprimer ses pensées, de même que le joueur de flûte se sert de la flûte pour en tirer des sons.

(1) Cette définition se retrouve en des termes à peu près identiques dans le *De spec. legibus*, 8 : « Le prophète ne révèle absolument rien de lui-même, mais un interprète lui souffle tout ce qu'il dit. »

(2) Voyez Stræhlin, *ibid.*, page 87.

(3) *Cohort. ad Græc.*, 8, 40.

(4) *Supplic. pro christian.*, VII et IX.

Bientôt la note change. « L'idée d'extase, ayant été exploitée par le Montanisme », rencontre désormais une vive opposition. On enseigne que les prophètes n'ont jamais cessé de se posséder eux-mêmes.

Irénée raconte (1) que le gnostique Marc avait l'habitude d'éveiller au moyen de formules mystérieuses l'activité prophétique chez les femmes qui acceptaient ses doctrines. Comme il voulait agir de même avec les femmes orthodoxes, celles-ci refusèrent ; elles savaient bien que le magicien Marc ne pouvait communiquer la prophétie aux hommes ; c'est Dieu seul qui la leur donne en leur envoyant sa grâce. Les prophètes ont été suscités par Dieu ; ils ne parlent que quand Dieu le veut, et non quand Marc l'ordonne. De tels esprits qui commandent d'eux-mêmes, qui parlent quand ils veulent, sont faibles, insuffisants, et même audacieux et effrontés, envoyés de Satan pour la perte des orthodoxes (2).

On peut se demander si les prophètes ont eu conscience d'eux-mêmes dans l'état d'inspiration :

(1) *Adv. hær.*, I, 13, paragr. 3 et 4.

(2) Il est inutile de faire remarquer que tous les auditeurs comprenaient le prophète parlant en esprit. La *Didachè* suppose toujours qu'il s'adresse à la communauté, sauf dans les actions de grâces à la suite du repas eucharistique. D'après Hermas, le prophète parle aussi à l'assemblée, de même que chez les Corinthiens et dans Act., XV, 32, où il édifie, exhorte, console et affermit. Il n'en était pas de même de la glossolalie : « Celui qui parle une langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend. C'est en son cœur qu'il profère des

cette question nous semble devoir être tranchée dans le sens de l'affirmative.

Dans la *Didachè* il n'y a aucune trace d'état inconscient ou extatique du prophète. On ne peut conserver pour en faire part aux autres que ce dont on a eu conscience soi-même. Or les prophètes étaient chargés de communiquer les révélations dont ils avaient été favorisés. Sans doute, ils pouvaient recevoir des révélations au moment même où ils étaient assis au milieu de l'assemblée (1 Cor., XIV, 30); mais, d'ordinaire, ils les recevaient ailleurs pour les transmettre ensuite, ce qui n'eût pas été possible s'ils ne les eussent pas reçues en état de conscience.

Pendant ses visions, Hermas dit des paroles sensées, soulève des objections, se reproche de ne pouvoir retenir tout ce que la divine messagère lui lit dans son livre (*Vis.* 1, 3).

L'état extatique complet ne se comprendrait pas chez les prophètes; il fallait qu'ils conservassent toujours un état de conscience relativement clair. Que, grâce aux illuminations soudaines de leur pen-

mystères, au lieu que celui qui prophétise parle aux hommes. Celui qui parle une langue n'édifie que lui-même; celui qui prophétise édifie l'église. Celui qui prophétise est supérieur à celui qui parle des langues, à moins que ce dernier n'interprète ce qu'il dit pour que l'assemblée en reçoive de l'édification. A quoi vous serais-je donc utile, frères, si je venais vous parler en langues, au lieu de m'exprimer comme on le fait dans la révélation, la science, la prophétie et l'enseignement? (1 Cor., XIV, 2-6; voy. M. Haller, art. cité, paragraphe 5.) »

sée, et à tout ce qu'il y avait momentanément en eux de surhumain, on ait pu croire à un état inconscient, il n'y a rien là d'étonnant. Nous n'avons cependant à chercher le caractère propre et distinctif de l'esprit prophétique ni dans la disparition de la raison de l'inspiré, ni dans son inconscience, mais dans l'absence de volonté pour l'obtention des révélations.

Comme nous l'avons vu d'après Paul (1), d'après Hermas (2), le prophète ne peut recevoir une révélation quand il le veut, mais quand Dieu le veut. Tous les témoignages cités sont unanimes sur ce point. Le *nabi* ne peut pas prophétiser d'une façon ingénieuse ; nul ne saurait le lui demander ou le lui commander : c'est une lyre qui attend « l'archet divin ». De même que la flûte et la lyre ne rendent des sons que si l'artiste les touche, de même le *nabi* ne prophétise que si l'esprit de Dieu descend sur lui, soit en vision, soit en révélation, et lui donne des ordres ou lui découvre des secrets. Hermas n'est pas inspiré quand il le veut. Tantôt l'Esprit s'empare de lui et le transporte dans une plaine où il a une vision (3) ; tantôt, assis sur sa couche pendant la nuit, il a une apparition qui l'informe du lieu et de l'heure de la vision prochaine. Pendant quinze jours il jeûne pour se préparer à une

(1) Cor., XIV, 30.

(2) *Mand.* XI, 8.

(3) *Vis.* I, 3-4.

révélation. Sa volonté n'y fait rien ; il faut qu'il attende la venue de l'Esprit. Il raconte d'une façon claire tout ce qui lui arrive.

Ainsi les révélations viennent au prophète sans que sa volonté puisse en rien y contribuer.

Dire quelle était la nature de ces révélations, s'il y avait divers degrés d'intensité dans l'inspiration, s'il y eut progression croissante ou décroissante dans la dispensation des oracles divins accordés aux *voyants* chrétiens, ce sont là autant de questions dans l'étude desquelles nous n'avons pas à entrer ici. Et puis, avec M. Bridel, « nous ne pensons pas que la question, de l'inspiration soit, de sa nature, susceptible d'une solution complète (1) ».

(1) *Encyclopédie des sciences religieuses*, art. *Théopneustie*

CHAPITRE V

L'INFLUENCE DES PROPHÈTES PASSE AUX ÉVÊQUES

• Il nous reste maintenant à montrer comment la grande influence des prophètes, que nous avons constatée au cours de cette étude, passa aux évêques à mesure que disparut le don prophétique.

Et d'abord, quel était l'état intérieur des communautés à l'origine ?

Formées en grande partie, surtout les églises judéo-chrétiennes, de juifs et de prosélytes convertis au Christ, elles conservèrent à peu de chose près l'organisation de la synagogue. Or celle-ci avait un conseil d'anciens (πρεσβύτεροι, Luc, VII, 3, ou ἀρχισυνάγωγοι, Marc, V, 22 ; Act., XIII, 15), se donnant un président (Marc, V, 35 ; Luc, VIII, 49), qui ne jouissait d'ailleurs d'aucune autorité spéciale : il n'était que le *primus inter pares*. « Ce collège des anciens veillait à l'ordre et à la discipline dans la syna-

gogue. » Les fonctions inférieures étaient remplies par le serviteur (ὑπηρέτης, Luc, IV, 20) (1).

Il est probable que les groupes chrétiens se choisirent de même un conseil de presbytres qui élisait son président.

Les églises pagano-chrétiennes, au lieu de πρεσβύτεροι avaient des ἐπίσκοποι (surveillants), dont la fonction était la même que celle des presbytres. Actes, XX, 17-28, et Tite, I, 5-7, indiquent que les termes de πρεσβύτεροι et d'ἐπίσκοποι pourraient être pris l'un pour l'autre (2) et qu'il y avait par conséquent dans une église plusieurs évêques (ἐπίσκοποι) ; maints passages des pères apostoliques (3) confirment cet état de choses ; saint Jérôme le reconnaît formellement (4) : « *Idem est ergo Presbyter qui et Episcopus.* » A l'appui de sa thèse, il cite Philipp., I, 1 : « Paul et Timothée, serviteurs de Jésus-Christ, à tous les saints en Jésus-Christ qui sont à Philippi, ainsi qu'aux évêques et aux diacres... », et il ajoute : « *Philippi una est urbs Macedoniae, et certe in una civitate plures, ut nuncupantur, Episcopi esse non poterant. Sed quia eosdem Episcopos illo tempore quos et Pres-*

(1) *Encyclopédie des sc. religieuses*, art. *Synagogue*, par M. Wabnitz.

(2) Le mot πρεσβύτεροι est absent des épîtres pauliniennes et semble appartenir aux églises judéo-chrétiennes formées sur le modèle de la synagogue ; l'assemblée pagano-chrétienne avait des ἐπίσκοποι (A. Sabatier, notes de cours sur l'épître aux Philippiens).

(3) Clem., 1 Cor., 42, 5 ; Herm., *Vis.*, III, 5, etc.

(4) *Commentaire sur Tite*, I, 5.

byteros appellabant, propterea indifferenter de Episcopis quasi de Presbyteris est locutus. » Il donne comme preuve de la justesse de son interprétation le passage du discours d'adieu de Paul aux anciens de l'église d'Éphèse (Act., XX, 17-28) cité plus haut.

« Les chrétiens de profession, d'accord avec les fondateurs d'églises, élaient sans doute aux charges de la communauté. Il n'y avait alors ni organisation stable, ni culte uniforme, ni clergé séparé du reste des fidèles; les membres de l'église de Jérusalem étaient encore passablement juifs, imbus de préjugés pharisaïques, et quelque peu fermés aux idées du dehors; quant aux églises pauliniennes, on y vivait dans la plus étroite intimité; on s'aimait beaucoup, mais on se querellait aussi; on se reprenait mutuellement (1 Cor., XVI, 15); on échangeait ses expériences spirituelles. Tout fidèle qui se croyait inspiré prenait la parole, et l'assemblée, qui avait « un caractère essentiellement démocratique (1) », jugeait en dernier ressort. Tout reposait sur l'inspiration « individuelle, spontanée et indépendante »; les fonctionnaires ou surveillants étaient relégués au second plan; le prophète, inspiré de Dieu même, édifiait, consolait, stimulait la communauté, faisait passer sur elle le souffle de son éloquence apocalyptique; le docteur, à la parole plus calme et plus savante, portait la conviction dans les cœurs, et dé-

(1) *Encyclopédie des sc. relig.*, art. *Église*, par M. Lichtenberger.

montrait la vérité de l'Évangile; il arrivait que tous voulaient parler en même temps; Paul était obligé de rappeler aux fidèles de Corinthe qu'ils devaient parler à tour de rôle et prophétiser les uns après les autres (1 Cor., XIV, 27-31). »

D'ailleurs, toute organisation était inutile, puisqu'on allait être transporté au ciel d'un moment à l'autre; ce monde n'était-il pas une hôtellerie où l'on ne devait séjourner qu'une nuit? Et qui gouvernait, sinon l'esprit de Dieu reposant sur toute la communauté, et aussi sur chaque fidèle?

Bientôt, grâce à la propagande active des missionnaires, grâce surtout à l'héroïsme des martyrs, le christianisme étend ses conquêtes; plus les groupes grandissent et se multiplient, plus ils reçoivent d'éléments divers, et moins on se connaît. Le premier amour et le premier zèle se refroidissent; l'hérésie commence à se montrer; il faut réagir et maintenir la pureté du christianisme. Et puis les années s'écoulaient, les générations se succèdent, et le Christ ne revient pas; il n'apparaîtra que quand l'Évangile aura été prêché en tous lieux; il faut donc se bâtir une demeure ici-bas, s'habituer tout doucement aux hommes et fonder le royaume de Dieu sur la terre. Pour cela, une organisation est indispensable. Il faut des hommes sur qui repose l'Esprit de Dieu, qui puissent à la fois protéger l'Église contre les retours offensifs du judaïsme et du paganisme (1), et instruire

(1) *Encyclopédie*, art. cité.

les fidèles. Or, il y a dans chaque congrégation un chrétien, qui, d'abord simple surveillant, s'est élevé au-dessus des autres parce qu'il est maintenant capable d'instruire les fidèles (1 Tim., III, 2), attaché à la vraie doctrine, en état d'exhorter, et de confondre les contradicteurs (καὶ τοὺς ἀντιλέγοντας ἐλέγχειν, 1 Tite, I, 9). S'il gouverne bien, et si en outre il s'occupe de la prédication et de l'enseignement, il est digne d'un double honneur (1 Tim., V, 17) (1).

Cette transformation s'était faite insensiblement, mais naturellement, car elle était une nécessité historique.

On comprit que les surveillants ou évêques pouvaient au besoin remplacer les *nabis* et les docteurs : ils avaient l'inspiration et la science. Quoi de plus naturel qu'un groupe, n'ayant pas de prophètes, les remplace par des évêques ? C'est ce que comprend la *Didachè* : « Choisissez-vous des évêques et des diacres

(1) Il était arrivé que certains prophètes s'étaient établis dans les communautés ; parfois, sans doute, le besoin d'une discipline sévère dans l'Eglise, et, par suite, d'une autorité incontestée en vue de ce but, les avait désignés comme surveillants ; peut-être aussi certains groupes, n'ayant pas de prophète (*Did.*, XIII, 2), avaient choisi, pour en faire leur pasteur et leur surveillant, un fidèle à la parole facile et enthousiaste. Il est certain, en effet, que, la vie intérieure diminuant, la flamme prophétique s'affaiblissant, la théologie devait remplacer la foi, l'art oratoire suppléer à l'inspiration ; les fidèles devaient tenir en considération celui dont l'éloquence et la science subjuguèrent les cœurs, et lui abandonner peu à peu la direction spirituelle des âmes.

dignes du Seigneur, car ils vous rendent des services analogues à ceux des prophètes et des docteurs. »

Ils n'étaient pas honorés comme les *nabis*, puisqu'ils n'en étaient que les suppléants; de là, la recommandation : « Ne les méprisez pas, car ils sont, avec les prophètes et les docteurs, ceux qui ont parmi vous les charges d'honneur (*Did.*, XV, 1-2).

« Ils occupaient un rang inférieur. Il est même probable que la surveillance dont ils étaient chargés les rendait peu sympathiques aux fidèles et que ceux-ci se dispensaient volontiers de leur témoigner le respect auquel ils avaient droit (1). »

Ils remplaçaient cependant déjà au besoin les prophètes : c'était un pas immense. L'abdication des fidèles dans les charges de la communauté alla toujours croissant; l'influence des évêques s'accrut dans la même mesure. Du reste, le don prophétique lui-même devenait de plus en plus rare. On oubliait la parole du Christ : L'ouvrier mérite sa nourriture (*Matth.*, X, 10; *Luc*, X, 7), et celle de Paul (1 *Cor.*, IX, 11), et on laissait les *voyants* un peu trop vivre d'Esprit. Aussi la *Didachè* a-t-elle besoin de rappeler qu'ils sont dignes de leur nourriture, et qu'il faut leur donner, en tant que grands prêtres, les prémices du pressoir, de l'aire, des bœufs, des brebis, en un mot de tous les biens (*Did.*, XIII).

L'épître à Timothée, parlant de l'ancien, dit de lui aussi qu'il est digne de sa nourriture (1 *Tim.*, V, 18).

(1) Voyez le journal *le Témoignage* du 1^{er} mars 1884, art. *Origines de l'épiscopat*, par M. Ménégoz.

Donc la fonction d'ancien, c'est-à-dire d'évêque, de surveillant, est de plus en plus assimilée à celle du prophète et du docteur; bientôt il y aura identification complète.

Cette sollicitude de la *Didachè* pour les *nabis* indique que le don prophétique commençait à devenir rare; sa disparition complète ne pouvait être retardée de beaucoup; c'était l'espérance de la parousie qui entretenait l'enthousiasme du prophète : assurer la subsistance de ce dernier, c'était tarir la source de son inspiration. L'ascétisme, ou tout au moins une certaine austérité, est nécessaire à la vie spirituelle; la vie de l'esprit devient moins intense à mesure que l'homme s'accorde plus de jouissance matérielle. On avait beau en appeler au commandement du Christ, à l'Ancien Testament, l'inspiration devait disparaître chez les *nabis* dans la mesure où l'on assurait leur subsistance, et où l'espérance à la Parousie diminuait.

Les évêques, qui déjà, au besoin, remplaçaient les inspirés, devaient les remplacer nécessairement quand il n'y en eut plus, et l'honneur attaché aux uns passa aux autres. Ce ne fut pas l'œuvre d'un jour.

A partir de la fin du second siècle, il n'est plus question du siège des prophètes, comme dans le Pasteur d'Hermas (*Mand.* XI), mais de la chaire des évêques ou des presbytres. On les regarde maintenant comme les successeurs des apôtres et des prophètes, comme les fonctionnaires de l'Église; sur

eux a passé l'autorité infaillible des vrais *nabis*. Une foule d'écrits apparaissent pour fortifier et légitimer leur autorité, surtout les épîtres d'Ignace (1); il ne faut rien faire sans l'évêque (χωρίς τοῦ ἐπισκόπου μηδὲν ποιεῖτε, *Ad Philad.*, VII, 2) (2); celui qui honore l'évêque est honoré de Dieu (ὁ τιμῶν ἐπίσκοπον ὑπὸ θεοῦ τετίμηται, *Ad Smyrn.*, IX).

Les épîtres de Clément aux Corinthiens avaient déjà agi en ce sens (3).

Désormais ce sont les évêques qui réfuteront les hérésies; ils ont reçu le Saint-Esprit en tant que successeurs des apôtres et des prophètes et de représentants de la foi orthodoxe; ils sont les sentinelles de l'Église, et, grands prêtres, ils reçoivent les prémices.

« Ces modestes surveillants ont supplanté et remplacé les prophètes. » Ils ont accaparé les plus hautes positions. Ils sont devenus les maîtres de l'Église. Leur nom de surveillants, d'évêques est devenu le titre honorifique le plus élevé.

Puis ils se jalouseront entre eux, et l'évêque de Rome finira par supplanter les évêques de provinces; il deviendra le souverain pontife; l'Église ne sera plus une communauté spirituelle, mais un organisme administratif (4).

(1) Voy. *Epist. ad Trallian.*, II, 1.

(2) Voy. *Ad Smyrn.*, VIII.

(3) 1 Cor., I, 3; XLII, 4; LVII, 1; 2 Cor., XVII, 3.

(4) M. Ménégoz, art. cité.

CONCLUSION

Parvenu au terme de notre rapide étude, nous sentons combien des textes plus nombreux et plus précis seraient nécessaires pour arriver à une notion exacte des prophètes de l'Église primitive, de leur genre de vie, de leur rôle dans les communautés et de l'influence qu'ils y exercèrent.

Ici surtout, il faut se rappeler que les écrits du Nouveau Testament, en particulier les épîtres de Paul, furent occasionnels. Leurs auteurs ne songeaient nullement à une postérité qui, selon eux, ne devait pas voir le jour. Le monde allait finir ; le retour du Christ était imminent ; le grand apôtre n'écrivait que pour répondre à des questions du moment. Tous connaissaient le prophète ; inutile de donner sur lui, sur son activité des détails superflus. Quand on songea à écrire l'histoire chrétienne, le prophète avait été supplanté par l'évêque.

Pourtant, de ce qui précède, on peut conclure que

la prophétie n'était à l'origine qu'une des nombreuses manifestations de l'Esprit de Dieu, et que tout chrétien pouvait aspirer à être un *nabi* (1). A mesure que disparut le premier zèle et la foi ardente à la venue du ressuscité, ce don devint plus rare ; les *voyants* chrétiens furent de plus en plus des prédicateurs parcourant les communautés ; leur influence grandit en même temps que diminua leur nombre ; ils devinrent en quelque sorte les fonctionnaires les plus importants des églises, le lien naturel entre toutes ; ils entretenirent la flamme de l'héroïsme chrétien ; leur vocation se transforma en charge ; ils furent honorés par tous, eurent les premiers sièges dans les assemblées, devinrent les grands prêtres, plaidèrent en faveur des pauvres, firent sentir partout leur activité bienfaisante.

Pourquoi nos églises protestantes n'auraient-elles pas, elles aussi, leurs prédicateurs itinérants ?

On choisirait dans ce but les hommes dont la science, la piété, l'éloquence, seraient reconnues de tous. Il serait si bon qu'une voix nouvelle vînt de temps à autre tirer les âmes de leur torpeur spirituelle, faire vibrer les fibres du cœur, adresser de pressants appels, de chaleureuses exhortations toutes débordantes d'enthousiasme chrétien ! Cela exciterait les timides, relèverait les abattus, redonnerait à tous le courage, la confiance et l'espoir. Quelle recrudescence d'activité et de zèle ne verrait-on pas !

(1) 1 Cor., XIV, 5.

Ces prédicateurs seraient à la charge des communautés visitées, formeraient le trait d'union entre toutes, diraient à l'une ce qu'il y a de bien chez l'autre, entretiendraient la communion fraternelle, la flamme sainte de la charité. C'est ainsi qu'on relierait, dans une certaine mesure, la prédication actuelle à la prédication du prophète de l'Église primitive.

Vu : *le Président de la soutenance,*

L. MASSEBIEAU.

Vu : *le Doyen,*

F. LICHTENBERGER.

Vu et permis d'imprimer :

le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

GRÉARD.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I. — L'esprit prophétique chez les Hébreux. — Il subsiste avec les apocalypses juives jusqu'à la venue du Christ, et passe dans l'Église chrétienne primitive	3
CHAPITRE II. — Genre de vie des prédicateurs de l'Évangile, en particulier des prophètes. . . .	16
CHAPITRE III. — Rôle des prophètes dans l'Église primitive.	30
CHAPITRE IV. — Rapport entre l'inspiration prophétique et la personnalité humaine.	42
CHAPITRE V. — L'influence des prophètes passe aux évêques.	50
CONCLUSION	58



